

SAMEDI 24 JANVIER - 20H

Nikolaï Rimski-Korsakov

Suite tirée de La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia (extraits)

Aram Khatchaturian

Concerto pour violon op. 46

entracte

Nikolaï Rimski-Korsakov

Suite tirée de La Demoiselle des neiges

Suite tirée du Conte du tsar Saltan (extraits)

Orchestre National de Russie

Mikhail Pletnev, direction

Sergey Khachatryan, violon

Fin du concert vers 21h45.

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)

Suite tirée de l'opéra *La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia*
- extraits

Procession nuptiale

La bataille à Kerjenets

Composition : 1903-1905

Effectif (pour la suite d'orchestre) : 3 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes (et clarinette basse), 2 bassons (et contrebasson) ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales, percussion, célesta ; 2 harpes ; cordes.

Création : Saint-Pétersbourg, 20 février 1907, sous la direction de Felix Blumenfeld.

Éditeur : Belaïev.

Durée : 8 minutes.

Le conte qui a inspiré l'histoire de l'opéra débute par la rencontre entre la vierge Févronia, qui vit dans les bois en harmonie avec la nature, et le prince Vsevolod qui règne sur Kitège et qui, blessé lors d'une chasse, en tombe follement amoureux et la demande en mariage. Au début de l'acte II, celui-ci est célébré alors que l'armée des envahisseurs tatars frappe soudain aux portes de la ville basse de Kitège. Le tableau fait entendre un cortège nuptial tout à fait traditionnel : rythme de marche aux percussions légères, mélodie simple aux vents traitée en canon. Le second motif, aux cordes, est plus langoureux et associé à l'amour entre les deux jeunes gens. Lors de la superposition des deux thèmes, l'atmosphère change jusqu'à aboutir aux accents sombres et menaçants de la conclusion, *accelerando*, dont l'intense *crescendo* indique le danger imminent.

Interlude symphonique placé entre les deux tableaux de l'acte III, la *Bataille à Kerjenets* oppose l'envahisseur tatar aux soldats russes qui défendent la ville haute de Kitège. Celle-ci est d'ailleurs enveloppée, à ce moment de l'opéra, dans un épais brouillard qui la rend invisible ; cet état est rendu musicalement par le timbre sombre et la nuance feutrée de l'introduction - atmosphère qui est aussi celle de la coda. Magnifique tableau guerrier, cet entracte dépeint le courage des troupes russes à l'aide d'un chant patriotique qui se mêle aux motifs représentant les Tatars. Dans une perspective réaliste et naturaliste, Rimski-Korsakov n'hésite pas à imiter le bruit des sabots des chevaux au galop, et les détonations qui rythment le déroulement de la bataille - les cuivres et les percussions sont ainsi particulièrement sollicités.

Aram Khatchaturian (1903-1978)

Concerto pour violon et orchestre op. 46

Allegro con fermezza

Andante sostenuto

Allegro vivace

Composition : 1940.

Effectif : violon solo ; 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba ; percussion, timbales ; harpe ; cordes.

Dédicace : à David Oïstrakh.

Création : Moscou, 16 novembre 1940, avec David Oïstrakh, violon solo, et l'Orchestre symphonique d'état d'URSS, sous la direction d'Alexandre Gaouk.

Éditeur : Sikorski.

Durée : 35 minutes environ.

Œuvre très populaire dans la production de Khatchaturian, Prix Staline en 1941, le *Concerto pour violon* est représentatif du style de son auteur, coloré et énergique, aimant les structures claires, voire académiques, et les éléments du langage musical romantique. Le compositeur a reçu l'aide du dédicataire Oïstrakh pour résoudre les problèmes techniques soulevés par la partie de violon soliste, d'une exceptionnelle virtuosité, à laquelle l'orchestre ne sert que de faire-valoir.

Dans le rapide mouvement initial, après une brève introduction, le violon soliste énonce le premier thème, qui comporte deux motifs : un pur élément rythmique, martelé et obstiné, et son pendant mélodique, diatonique, dont la veine folklorique est évidente. Puis apparaît le second thème, majeur, dont le doux lyrisme envoûtant naît de la langueur rythmique et mélodique (triolet, *glissandi*). Le traditionnel contraste entre les deux thèmes de la forme sonate irrigue le développement, qui présente les divers motifs en superposition, tout comme la longue cadence de soliste, écrite par Oïstrakh et introduite par la clarinette, qui est placée avant la réexposition. La coda, reprenant l'élément rythmique initial, enlève le tout.

Symbole des influences diverses que réunit le langage musical de Khatchaturian, le mouvement central, lent, débute par les interventions du basson et de la clarinette. Sur un rythme de valse lente, dont on peut trouver des exemples chez Tchaïkovski et Chostakovitch, notamment, résonne le thème principal, qui se décline sous la forme tantôt d'une mélodie folklorique arménienne, teintée d'intervalles orientalisants, tantôt d'une libre improvisation, et qui semble évoquer les poètes troubadours itinérants, les *achougs*.

« *Fête arménienne dans toute sa joie ensoleillée* » (André Lischke), le mouvement final est un rondo dont la forme alterne un refrain avec des couplets toujours différents. Le thème, en *ré* majeur, tournoyant et enlevé telle une danse rapide, se présente sous des dehors de plus en plus virtuoses. La partie centrale accentue la sensation de forme cyclique en reprenant le matériau thématique du second thème du premier mouvement ; d'abord

cantabile, elle devient *brillante* lorsque le violon soliste entre dans un redoutable mouvement perpétuel de doubles-croches, que viendra à peine perturber l'ultime retour du thème.

Nikolaï Rimski-Korsakov

Suite tirée de l'opéra Snégourotchka [La Fille des neiges]

Introduction : Andante sostenuto

Danse des oiseaux : Allegro

Cortège du tsar Berendeï : Allegro alla marcia

Danse des bouffons : Vivace

Composition : 1880-1881.

Effectif : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales, cymbales, tam-tam, tambourin, grosse caisse, triangle ; cordes.

Création : Saint-Pétersbourg, Théâtre Mariinski, 10 février 1882.

Éditeur : W. Bessel & Co., 1898.

Durée : 14 minutes environ.

Ayant également intéressé Tchaïkovski pour une musique de scène quelques années auparavant, le sujet de l'opéra *Snégourotchka*, tiré du conte d'Ostrovski que le compositeur avait relu durant l'hiver 1879-1880 et dont il était devenu « *de plus en plus amoureux* », est puisé « *dans l'ancien monde païen russe* » : « *En réponse à mes sentiments pagano-panthéistes, je prêtais l'oreille aux voix de la créativité populaire et à celles de la nature et je prenais comme base de mes œuvres ce qu'elles me suggéraient.* » (Rimski-Korsakov) En effet, de nombreuses mélodies authentiquement populaires, ou aux accents folkloriques, traversent l'opéra ainsi que la suite d'orchestre qui en est tirée.

L'introduction, identique au prologue de l'opéra (qui évoque d'abord l'Esprit des bois et les oiseaux, que les bois *sol* se chargent de transposer de façon instrumentale), montre l'emploi tout personnel des *Leitmotive*, tissés dans le discours musical et que caractérisent les timbres instrumentaux - chauds et clairs pour la Fée Printemps, durs, froids et sombres pour l'hiver, représenté par le Roi Givre ; l'héroïne Snégourotchka, née de leur bref amour, est la conjonction musicale de ces caractères antagonistes. Dans les trémolos des cordes, certaines phrases semblent faire écho au thème « russe » des *Steppes de l'Asie centrale* de Borodine, contemporaines (1880).

Interprétée parfois avec une partie chorale, la *Danse des oiseaux*, dans laquelle la flûte et les bois légers dominant, est un tableau de la nature où les couleurs orchestrales extrêmement variées dénotent les talents d'orchestrateur du compositeur. La créativité rythmique se manifeste dans un contrepoint très inventif, attentif à la superposition des différents motifs d'oiseaux, comme ce chant que le compositeur dit avoir emprunté à son bouvreuil domestique.

Basé sur des motifs inverses intensément répétés (trois notes ascendantes auxquelles répondent trois notes descendantes), le court cortège du tsar Berendeï est marqué par les cuivres et les rythmes de marche. Néanmoins, ceux-ci s'interrompent souvent pour laisser place à de petits motifs, joués *piano* par les bois et les cordes, qui semblent assombrir la procession impériale - en effet, à ce moment de l'acte II se joue le destin amoureux, encore incertain, de l'héroïne.

Petite forme sonate, le mouvement final (la danse des bouffons qui amusent le tsar, dans l'acte III) est marqué par le caractère rustique et bon enfant d'une fête où les différentes danses, tantôt légères, tantôt pesantes et grossières, se succèdent et se superposent parfois. À la manière d'un numéro de cirque, le tambourin ponctue le thème principal qui, joué par les flûtes et clarinettes et amené par un *crescendo* sur les doubles-croches des cordes, sera traité en canon dans le développement.

Nikolaï Rimski-Korsakov

Suite tirée de l'opéra Le Conte du tsar Saltan - extraits

Introduction du 1^{er} acte

Les trois merveilles : Moderato

Composition : 1899-1900 ; puis 1903.

Effectif : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales, cymbales, percussions ; cordes.

Création : Moscou, 3 novembre 1900.

Éditeur : W. Bessel & Co., 1901.

Durée : 19 minutes environ.

« *La première partie de la saison 1899-1900 fut occupée par l'orchestration du Conte du tsar Saltan. Il n'y a pas cette fois-ci d'ouverture avant le prologue de mon opéra [...], mais chaque acte était précédé d'un vaste prélude symphonique avec un programme bien défini. Le prologue ainsi que chaque acte débutaient par une même brève fanfare de trompette, servant d'appel à l'écoute et/ou à la visualisation de l'acte à venir. Des introductions orchestrales, plutôt longues, des I^{er}, II^e et IV^e actes je décidais de constituer une suite symphonique intitulée Tableaux pour le conte du tsar Saltan.* » Ainsi Rimski-Korsakov résume-t-il la naissance des trois tableaux de la suite orchestrale, dont il souligne la teneur programmatique - caractéristique majeure, depuis Glinka, de la musique symphonique russe. Adapté d'un conte en vers de Pouchkine de 1831, lui-même inspiré d'une légende populaire, et fruit d'une nouvelle collaboration entre le librettiste Vladimir Bielski et le compositeur, l'opéra *Le Conte du tsar Saltan* manifeste aussi la fascination pour la magie, l'imagerie populaire et l'univers fantastique.

Introduite par les premières mesures de l'opéra, la musique donnée ce soir est la pièce finale de la suite ; elle correspond à l'introduction instrumentale de la dernière scène qui fait référence aux « trois merveilles » de l'île déserte où se sont échoués la tsarine

Militrissa et son fils Guidon. Les miracles, déjà évoqués par les témoignages des marins dans l'acte III, sont à chaque fois annoncés par une fanfare de trompettes : tout d'abord, des émeraudes sont découvertes par un écureuil dans des noisettes en or (thème populaire et léger en *mi* mineur, varié en *do* mineur) ; puis surgissent sur la plage trente-trois preux chevaliers, comme nés de la mer (motif pompeux en *mi* bémol majeur, avec appui des timbales) ; enfin, la métamorphose d'un cygne donne forme à une magnifique princesse, dont la beauté féérique illumine peu à peu l'orchestre (thème très doux et orientalisant aux bois, orné de trilles). Éclatante, la coda ramène alors, pour la dernière fois, la fanfare triomphante.

Grégoire Tosser

Sergey Khachatryan

Sergey Khachatryan est né en 1985 à Yerevan (Arménie). En décembre 2000, il est devenu le plus jeune lauréat du Concours Sibelius d'Helsinki à l'occasion de sa huitième édition. En 2005, il a aussi remporté le Premier Prix au Concours Reine Élisabeth de Bruxelles. Sergey Khachatryan s'est produit avec les principaux orchestres britanniques, parmi lesquels l'Orchestre Symphonique de Birmingham, le BBC Philharmonic Orchestra et l'Orchestre Philharmonia. En juillet 2005, il a fait ses débuts aux BBC Proms dans le *Concerto pour violon n° 1* de Chostakovitch avec le BBC Philharmonic Orchestra. Il a par ailleurs travaillé avec des ensembles comme le London Philharmonic Orchestra, le Symphonique de la NHK de Tokyo, l'Orchestre du Concertgebouw, l'Orchestre National de France (direction Kurt Masur) et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort (direction Daniel Harding). En août 2005, Sergey Khachatryan a fait ses débuts au Festival de Ravinia et au Blossom Festival ; en mars 2006, il a donné son premier concert avec le Baltimore Symphony Orchestra avant d'entreprendre une longue tournée américaine avec le London Philharmonic Orchestra (plusieurs dates à Boston, Washington, San Francisco, Los Angeles et dans le New Jersey). Pendant l'été 2006, il a en outre fait ses débuts à New York en interprétant le *Concerto pour violon* de Beethoven au Festival Mostly Mozart. Parmi les temps forts de la saison 2006-2007, on peut mentionner le *Concerto* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonia de Londres sous la direction de Christoph von Dohnányi, le *Concerto pour violon n° 1* de

Chostakovitch avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin et Marek Janowski, le *Concerto pour violon* de Sibelius avec le Philharmonique de Munich et James Conlon, le *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, le *Concerto pour violon* de Beethoven avec le BBC Philharmonic Orchestra et Gianandrea Noseda au Konzerthaus de Vienne ainsi qu'une troisième collaboration avec l'Orchestre de Cleveland. Dernièrement, il a aussi fait ses débuts avec le New York Philharmonic Orchestra et Kurt Masur, le Boston Symphony Orchestra et Bernard Haitink, le Los Angeles Philharmonic et Stéphane Denève, le San Francisco Symphony et Michael Tilson Thomas, l'Orchestre du Mariinski et Valery Gergiev, sans oublier le Berliner Philharmoniker dirigé par Dmitri Kitajenko. La saison dernière, Sergey Khachatryan a été applaudi dans le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski avec le London Philharmonic Orchestra (direction Jukka-Pekka Saraste) et dans le *Concerto pour violon n° 1* de Chostakovitch au Concertgebouw d'Amsterdam avec le Philharmonique de la Radio Néerlandaise (direction Jaap van Zweden) et avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (direction Peter Oundjian). On a pu l'entendre cette saison dans le *Concerto pour violon* de Brahms avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et Ingo Metzmacher, en tournée avec l'Orchestre Symphonique de Göteborg et Gustavo Dudamel, à Stockholm avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise, à Rome avec l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile et Kurt Masur, mais aussi à Londres avec l'Orchestre Philharmonia

et Sir Charles Mackerras. Il a par ailleurs donné des récitals avec sa sœur Lusine Khachatryan au Wigmore Hall de Londres, à l'Alte Oper de Francfort, à l'Auditorium de Madrid, au Carnegie Hall de New York, au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et au Concertgebouw d'Amsterdam. Suite au succès qu'a remporté son enregistrement du *Concerto pour violon* de Sibelius en octobre 2003, Sergey Khachatryan a poursuivi sa relation avec le label naïve, chez qui il a sorti les deux premiers concertos pour violon de Chostakovitch avec l'Orchestre National de France dirigé par Kurt Masur et, en février 2008, les sonates pour violon de Chostakovitch et de César Franck avec la pianiste Lusine Khachatryan. En tant que lauréat du Concours Reine Élisabeth, il joue sur le Stradivarius « Huggins » de 1708 qui lui a été prêté par la Nippon Music Foundation. Parmi ses prochains concerts, citons les collaborations avec l'Orchestre symphonique de la Radio Suédoise, avec l'Orchestre de Philadelphie et Kurt Masur, avec le Philharmonique de Munich, et une série de concerts avec l'orchestre du Théâtre Mariinski et Valery Gergiev à Saint-Petersbourg, Moscou et dans le cadre des festivals de Mikkeli et Baden-Baden.

Mikhail Pletnev

Pianiste, chef d'orchestre et compositeur reconnu, Mikhail Pletnev a été applaudi dans le monde entier. Son talent extraordinaire lui permet de concilier technique et émotion, ce qui fait de ses interprétations un heureux mélange entre instinct et intellect. Qu'il soit au piano ou derrière un pupitre, il est

considéré comme l'un des artistes les plus remarquables de notre temps. Mikhail Pletnev a accédé à une reconnaissance internationale en remportant la Médaille d'or et le Premier Prix du Concours International Tchaïkovski en 1978 (il avait alors 21 ans). Invité à jouer au Sommet des superpuissances à Washington en 1988, il y a fait la connaissance de Mikhail Gorbatchev, dont l'amitié lui a par la suite permis de bénéficier d'une véritable liberté artistique. En 1990, il a créé le premier orchestre indépendant de toute l'histoire de la Russie. Malgré le soutien de Gorbatchev, l'initiative était risquée, et seuls la réputation et le dévouement de Mikhail Pletnev ont permis à ce rêve de devenir réalité. De nombreux musiciens russes partageant sa vision se sont également joints à lui pour lancer l'Orchestre National de Russie. Sous sa direction, cet orchestre a acquis, en quelques années, une solide réputation sur la scène internationale. Mikhail Pletnev, qui dirige aujourd'hui son collège de chefs tout en occupant les postes de directeur artistique et de chef principal, le considère comme sa plus grande réussite. En tant que soliste et récitaliste, Mikhail Pletnev se produit régulièrement dans les grandes capitales du monde musical. Ses enregistrements et ses concerts ont démontré ses qualités d'interprète dans un vaste répertoire. Les enregistrements de Mikhail Pletnev pour Deutsche Grammophon ont été récompensés par de nombreux prix. En 2005, le CD de son arrangement pour quatre mains de *Cendrillon* de Prokofiev (enregistré avec Martha Argerich) a remporté un Grammy Award. Ses enregistrements des *Études*

symphoniques de Schumann (2004) et des *Concertos pour piano n° 3* de Rachmaninov et de Prokofiev avec l'Orchestre National de Russie dirigé par Mstislav Rostropovitch (2003) ont également été nominés aux Grammy Awards tandis que l'album qu'il a consacré aux *Sonates pour clavier* de Scarlatti (Virgin/EMI) a été récompensé par un Gramophone Award en 1996. Parmi les œuvres composées par Mikhail Pletnev, on peut mentionner la *Symphonie classique*, le *Triptyque pour orchestre symphonique*, la *Fantaisie sur des thèmes kazakhs* et le *Capriccio pour piano et orchestre*. Ses inégalables transcriptions pour piano de la suite *Casse-noisette* et de *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski figurent, avec ses propres interprétations du *Concerto pour piano n° 2* et des *Saisons* de Tchaïkovski, sur l'anthologie des *Grands Pianistes du vingtième siècle* parue en 1998 chez Philips Classics. Né de parents musiciens, ancien élève du Conservatoire de Moscou (où il est entré alors qu'il était adolescent), Mikhail Pletnev a commencé à diriger et à jouer de plusieurs instruments dès son plus jeune âge. Selon lui, ses activités de pianiste, de chef d'orchestre et de compositeur ne sont que les différentes facettes d'une seule et même personnalité artistique : il se considère, tout simplement, comme un musicien.

Orchestre National de Russie

L'Orchestre National de Russie, première formation véritablement indépendante, entièrement privée et non gouvernementale en Russie depuis 1917, a été fondé en 1990, après les grands bouleversements politiques intervenus dans l'ex-Union soviétique. Le fondateur

de l'Orchestre National de Russie est Mikhail Pletnev, remarquable pianiste, chef d'orchestre et compositeur, qui est redevenu en 2003 le directeur artistique de la formation. Le premier concert de l'orchestre, en novembre 1990 à Moscou, a remporté un succès triomphal, tant public que critique. En juin 1991, l'orchestre a donné son premier concert en dehors de la Russie, à Bad Wörishofen, en Allemagne, dans le cadre du festival créé par Ivo Pogorelich, qui fut l'un des conseillers artistiques de la formation. Depuis lors, l'Orchestre National de Russie - premier orchestre post-soviétique à jouer au Vatican et en Israël - a joué dans les plus grandes salles d'Europe : à Rome, à Londres, dans nombre de villes allemandes, aux États-Unis, en Amérique latine, au Japon, en Asie et en Israël. Il a été l'invité de nombreux festivals internationaux de musique (Luzerne, Édimbourg, Athènes, Sydney, BBC Proms de Londres, entre autres) et s'est produit dans le cadre du programme culturel aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996. Pour célébrer le 850^e anniversaire de la fondation de Moscou, l'orchestre a donné une série de concerts exceptionnels avec Luciano Pavarotti et Evgueni Kissin en solistes. En dehors de ses nombreux engagements en Occident, l'Orchestre National de Russie tient à donner très régulièrement des concerts en Russie, se produisant non seulement dans les grandes capitales, mais également dans des villes de province. Par ailleurs, chaque printemps, il inaugure le Festival de Pâques de Saint-Pétersbourg. En dix ans d'existence, l'orchestre s'est hissé au niveau des meilleures phalanges russes et occidentales ; son niveau musical suscite l'admiration unanime et

l'on trouve parmi ses membres de nombreux lauréats de concours nationaux et internationaux. De 1999 à 2002, Vladimir Spivakov a exercé les fonctions de directeur musical et chef principal de l'orchestre.

Outre Mikhail Pletnev, la formation se produit sous la direction de plusieurs chefs invités permanents : Robert Bachmann, Dmitri Liss et Andreï Boreyko. Depuis le début de l'année 2003, l'orchestre expérimente une nouvelle « formule » de direction musicale associant plusieurs chefs d'orchestre dont Carlo Ponti Junior et Kent Nagano. Les dernières saisons de l'Orchestre National de Russie ont été marquées par des tournées importantes en Argentine, aux États-Unis, en Grande Bretagne, en Allemagne, en Autriche, en Espagne et en France. On a pu l'entendre à Baden-Baden sous la baguette de Paavo Berglund en mai 2002, à San Francisco sous la direction de Kent Nagano (et avec Hélène Grimaud en soliste) ainsi qu'au Hollywood Bowl, dirigé par Alexander Vedernikov (avec Sergei Leiferkus et Galina Gorchakova en solistes), en août 2002. En septembre de la même année, l'Orchestre National de Russie a donné une grande série de concerts en Russie, au cours d'un « Volga Tour », tandis qu'au mois de novembre, la formation s'est produite avec succès en France, notamment au Châtelet (dans le cadre de la saison russe) sous la direction de Vladimir Spivakov, ainsi qu'à Bourges sous la baguette d'Alexander Vedernikov (donnant en première audition européenne la cantate de Gordon Getty, *Joan and the Bells*, avec Lisa Delan et Vladimir Chernov). L'orchestre s'est également produit en Espagne sous la

direction de Mikhail Pletnev, toujours en novembre 2002, et à Berlin et Vienne en juillet 2003. Lors de la saison 2002-2003, dans son pays d'origine, l'Orchestre National de Russie a joué avec de nombreux solistes de renom (comme Nicolaï Luganski ou Akiko Suwanai) et a proposé des programmes très variés allant de Beethoven, Brahms et Berlioz à Lutoslawski, Khatchatourian et Adams, en passant par Ravel et Mahler. Plusieurs enregistrements de l'orchestre ont obtenu les plus hautes récompenses de la critique spécialisée : en 1991, leur tout premier disque, la *Symphonie pathétique* de Tchaïkovski, a été salué comme un véritable événement. En 1994, la *Deuxième Symphonie* de Rachmaninov a été désignée par *Gramophone* comme le meilleur enregistrement orchestral de l'année. *Cendrillon* de Prokofiev figure dans le classement des meilleurs disques des années 1990, alors que le CD consacré à la *Troisième Symphonie* de Rachmaninov a obtenu le prix du meilleur enregistrement romantique de l'année. Mikhail Pletnev a également dirigé David Garrett dans les concertos pour violon de Tchaïkovski et de Conus. L'orchestre a par ailleurs gravé la *Première Symphonie* de Rachmaninov, ainsi que son oratorio *Les Cloches* (avec Mikhail Pletnev à la baguette), la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, les concertos pour clarinette de Mozart et de Beethoven (interprétés par Michael Collins et dirigés par Mikhail Pletnev)... En 2002, Mstislav Rostropovitch a dirigé l'Orchestre National de Russie avec Mikhail Pletnev en soliste dans le *Concerto pour piano n°3* de Prokofiev et le *Concerto pour piano n°3* de Rachmaninov. Pour le 50^e anniversaire

de la disparition de Prokofiev en 2003, l'orchestre a enregistré une nouvelle version du très célèbre *Pierre et le Loup* avec Mikhail Gorbatchev, Sophia Loren et Bill Clinton.

Violons I

Alexey Bruni
Tatiana Porshneva
Natalia Anurova
Igor Akimov
Anatoly Fedorenko
Natalia Fokina
Maxim Khokholkov
Vadim Teyfikov
Alexey Tolpygo
Lev Iomdin
Fedor Shevrekuko
Alexey Sobolev
Vasily Vyrenkov
Alexey Khutoryanskiy
Edvard Yatsun

Violons II

Sergey Starcheus
Evgeny Feofanov
Pavel Gorbenko
Irina Simonenko
Evgeny Durnovo
Svetlana Dzutseva
Vladimir Teslya
Ekaterina Tsareva
Sergey Shakin
Sergey Korolev
Ilya Pritulenko
Andrey Provotorov
Anastasia Khokholkova
Dayovan Motoyama

Altos

Sergey Dubov
Sergey Bogdanov
Maria Goryunova
Alexander Zhulev
Ksenia Zhuleva
Olga Suslova
Sofia Lebed
Grigory Chekmarev
Andrey Serdyukovskiy
Anton Yaroshenko
Elena Rozhdestvenskaya
Artem Kukaev

Violoncelles

Alexander Gotgelf
Alexander Goryunov
Olesya Gavrikova
Sergey Kazantsev
Alexander Grashenkov
Svetlana Vladimirova
Valeriy Verstyuk
Dmitry Shammev
Maxim Tarnorutskiy
Kirill Varyash

Contrebasses

Rustem Gabdullin
Gennady Krutikov
Miroslav Maksimiyuk
Vasily Beschastnov
Leonid Bakulin
Grigory Krotenko
Alexey Vorobiev
Alexey Vlasov

Flûtes

Maxim Rubtsov
Sergey Igrunov
Konstantin Efimov
Nikolay Lotakov

Hautbois

Vitaly Nazarov
Maxim Orekhov
Yaroslav Bobrovskiy

Clarinettes

Nikolay Mozgovenko
Alexey Bogorad
Dmitry Belik
Dmitry Ayzenshtadt

Bassons

Alexey Sizov
Vladimir Markin
Andrey Shamidanov
Elizaveta Vilkovyskaya

Cors

Igor Makarov
Alexey Serov
Victor Bushuev
Askar Bisembin
Denis Volodichev
Vladimir Slabchuk

Trompettes

Vladislav Lavrik
Andrey Kolokolov
Gennadiy Komarov
Leonid Korkin

Trombones

Ivan Irkhin
Viacheslav Pachkaev
Anatoly Fedotov
Dmitry Zheleznov

Tuba

Dmitry Anankovskiy

Piano

Leonid Ogrinchuk

Harpes

Svetlana Paramonova
Liudmila Vartanyan

Percussions

Dmitry Lukyanov
Alexander Suvorov
Vladimir Kalabanov
Kirill Lukyanenko
Leonid Lysenko
Ilya Melikhov

Équipe technique

Valentin Teslya
Amir Iliyassov
Alexey Dragun
Oleg Litvinov

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrice : Gaëlle Plasseraud
Maquettiste : Ariane Fermont
Correctrice : Angèle Leroy
Stagiaires : Marie Laviéville, Romain Pangaud

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU DIMANCHE 25 JANVIER AU VENDREDI 6 FÉVRIER 2009

DIMANCHE 25 JANVIER, 16H

Ludwig van Beethoven

Sonates n° 17 et n° 23

Pierre Boulez

Deuxième Sonate

Maurizio Pollini, piano

Ce concert s'inscrit dans le cadre du cycle de concerts
Pollini Perspectives, du 25 janvier 2009 au 22 juin 2010.

MARDI 27 JANVIER, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Requiem

François-André Danican Philidor

Te Deum

Le Concert Spirituel

Chœur de la Radio Flamande

Hervé Niquet, direction

Sandrine Piau, soprano

Marina De Liso, mezzo-soprano

Xavier Mas, ténor

João Fernandes, basse

Bo Holten, chef de chœur

JEUDI 29 JANVIER, 20H

Joseph Haydn

*Symphonie concertante pour hautbois, basson,
violin et violoncelle*

Witold Lutoslawski

*Concerto pour violoncelle**

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Orchestre de Paris

Heinrich Schiff, direction

Christian Poltéra, violoncelle*

Michel Bénét, hautbois

Giorgio Mandolesi, basson

Eiichi Chijiwa, violon

Emmanuel Gaugué, violoncelle

VENDREDI 30 JANVIER, 20H

Gustav Mahler

Symphonie n° 6 « Tragique »

Orchestre Philharmonique de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

MERCREDI 4 FÉVRIER, 20H

JEUDI 5 FÉVRIER, 20H

Arvo Pärt

Cantus in Memory of Benjamin Britten

Benjamin Britten

Sinfonia da Requiem

Wolfgang Amadeus Mozart

Messe en ut mineur

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Camilla Tilling, soprano

Claire Debono, soprano

Timothy Robinson, ténor

Markus Butter, basse

Didier Bouteur, Geoffroy Jourdain, chefs de

chœur

Avec un prélude au concert à 18h, entrée libre,
programme de musique de chambre.

VENDREDI 6 FÉVRIER, 20H

Béla Bartók

Deux Images

Concerto pour orchestre

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 1

Orchestre Philharmonique de Radio France

Philippe Jordan, direction

François-Frédéric Guy, piano

Deloitte. Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel

